

## Wichita, la mauvaise conscience des militants anti-avortement

### ÉTATS-UNIS

Depuis le meurtre en mai du docteur George Tiller, qui pratiquait des avortements tardifs, les mouvements pro-life sont montrés du doigt. Ils se sont privés d'un ennemi bien pratique dans la guerre idéologique qu'ils ont déclarée à Barack Obama.

### REPORTAGE

JEAN-COSME DELALOYE (TEXTE)  
ANTOINE DOYEN (PHOTOS)  
ENVOYÉS SPÉCIAUX À WICHITA

Le «camion de la vérité» sur lequel a été placardée une immense photo d'un fœtus ensanglanté, est perché dans l'allée. Une batterie trône au milieu du salon, juste à côté de la cheminée alors que deux fusils en plastique sont appuyés contre l'un des canapés. Mark Gietzen, président de la Kansas Coalition for Life, l'une des principales associations anti-avortement du Kansas, reçoit chez lui, à Wichita.

La vie de cet homme affable qui arbore fièrement ses convictions républicaines et son patriotisme sur sa cravate, a basculé le 31 mai dernier. Ce dimanche-là, Scott Roeder, un homme affilié aux mouvements pro-life (pro-vie), a fait irruption dans l'église de Wichita que fréquentait George Tiller, l'un des rares médecins à pratiquer des avortements tardifs aux Etats-Unis, et l'a abattu d'une balle dans la tête.

### Sujet de société brûlant

Avant ce meurtre, la routine de Mark Gietzen était immuable. Chaque jour, il parcourait au volant de son «camion de la vérité» la dizaine de kilomètres qui séparent son domicile de la clinique du docteur Tiller, pour tenter d'empêcher les femmes de se faire avorter. «L'action de Scott Roeder va au moins coûter dix ans à notre mouvement», explique-t-il debout dans sa cuisine. «Des gars comme lui n'aident pas notre cause et rendent la levée de fonds encore plus difficile.» L'avortement reste un sujet



Mark Gietzen, président de la Kansas Coalition for Life.



Mark Gietzen devant son camion «Truth Truck».

de société brûlant aux Etats-Unis, trente-six ans après le verdict de la Cour suprême qui a légalisé les interruptions de grossesse. Selon un sondage ABC/Washington Post publié à la fin juin, 55% des Américains soutiennent le droit à l'avortement. Depuis son arrivée à la Maison-Blanche, Barack Obama a été très prudent sur cette question pour ne pas irriter l'aile conservatrice du parti démocrate qui est opposée aux interruptions de grossesse. Valentina Lemus, une petite fille adorable de 1 an et demi, est le visage du combat de Mark

Gietzen contre l'avortement. Sa mère Rocío, une immigrée clandestine qui vit depuis onze ans à Wichita, a été stoppée par l'un des militants de la Kansas Coalition For Life, alors qu'elle se rendait chez le docteur Tiller pour se faire avorter. «Je faisais une dépression et c'était financièrement très difficile pour mon mari et pour moi», explique en espagnol cette femme de ménage, mère de six enfants. Elle dit avoir eu «peur» au moment où l'homme lui a barré la route, mais ajoute, sous le regard fier de Mark Gietzen, avoir eu Valentina «grâce à Dieu».

### «L'action de Scott Roeder va au moins coûter dix ans à notre mouvement»

MARK GIETZEN, PRÉSIDENT DE LA KANSAS COALITION FOR LIFE



Manifestation devant la clinique du docteur Tiller.



Troy Newman dirige l'organisation Operation Rescue.

Wichita est depuis des années le théâtre d'affrontements entre pro et anti-avortement. La clinique de George Tiller y a attiré de nombreuses organisations pro-life comme Operation Rescue dirigée par Troy Newman, un quadragénaire californien au teint hâlé. L'homme, adepte de la rhétorique musclée, a fait une offre pour racheter la clinique qui reste fermée depuis la mort de George Tiller.

### «Un endroit de mort»

Assis dans son bureau dans lequel il a placardé une photo de Ronald Reagan et un psaume proclamant «Entraîne mes mains à la guerre», Troy Newman défend sa méthode: «Nous voulons en faire un mémorial et un musée», dit-il. «Pour nous, cet endroit est

comme un camp de concentration nazi. Il y avait un crémaire grandeur nature. C'est un endroit de mort.»

Peggie Bowman a travaillé pendant des années avec George Tiller. Aujourd'hui, elle vit dans une maison discrète d'un lotissement de Wichita mais continue à s'engager pour les femmes. Dans les jours qui ont suivi le meurtre, elle a vu les dons affluer: «Je suis terriblement triste», dit-elle. «A une époque, trois cliniques pratiquaient à Wichita des interruptions de grossesse pour les femmes qui en avaient besoin. Aujourd'hui, il n'y en a plus aucune. Le docteur Tiller me disait néanmoins: si tu trouves des citrons, fais de la limonade. Je pense qu'il aurait été heureux de voir l'impact qu'a sa mort.»

## Le chef taliban pakistanais serait mort

### PAKISTAN

La mort de Baïtullah Mehsud constituerait une victoire importante dans le combat mené par Islamabad et son allié américain contre les talibans du Nord-Ouest.

Le principal chef des talibans pakistanais, Baïtullah Mehsud, a probablement été tué cette semaine, ont annoncé hier le gouvernement pakistanais et plusieurs responsables de sécurité. Il aurait été abattu par un tir de missile américain dans son fief des zones tribales du Nord-Ouest. «D'après mes renseignements, cette information est correcte», a déclaré à la presse le ministre des Affaires étrangères, Shah Mahmood Qureshi. «Mais pour en être sûr à 100%, nous devons vérifier sur le terrain.»

La mort du leader tribal constituerait une victoire importante dans le combat mené par Islamabad et son allié américain contre les talibans du nord-ouest, responsables de nombreux attentats sanglants à travers le pays.

A Washington, la Maison-Blanche ne pouvait, elle non plus, «pas confirmer» la mort de Mehsud, mais soulignait qu'un nombre grandissant de sources crédibles indiquait qu'il avait été tué. Les responsables talibans n'ont ni confirmé ni infirmé l'information. Agé d'environ 35 ans, le chef taliban est accusé d'être derrière la plupart des attentats suicides qui ensanglantent le pays depuis juillet 2007, dont celui qui a tué l'ancien premier ministre Benazir Bhutto. (ats/afp)



Baïtullah Mehsud, aurait été abattu par un tir de missile américain. (AFP)

## «En dix ans, Poutine a remplacé la Russie dans le cours de l'histoire»



Vladimir Poutine est actuellement en vacances d'été dans le sud de la Sibérie. (AFP)

### ANNIVERSAIRE

Nommé le 9 août 1999, l'actuel premier ministre a présidé à la restauration de la puissance russe.

Le 9 août 1999, Vladimir Poutine accédait à la tête du gouvernement russe. Nommé par un Boris Eltsine discrédité, le chef des services spéciaux engageait une course qui le conduira en mars 2000 au sommet de l'Etat. Dix ans après, où en est la Russie? Interview d'André Liebich, professeur à l'Institut de Hautes Etudes internationales et du développement, à Genève.

### En quoi Vladimir Poutine a-t-il contribué à transformer le pays?

Il a accédé au pouvoir en un moment où la Russie traversait une situation désastreuse - la plus dégradée depuis la chute de l'Union soviétique. Depuis, les conditions se sont améliorées - pour des raisons qui ne tiennent pas toutes aux mérites de Pou-

tine. La hausse des prix de l'énergie, en particulier, a assuré au pays un coussin de devises bienvenu. Il est en revanche difficile de contester à Poutine d'avoir réussi, par des méthodes très brutales, à mater la révolte tchétchène. Il restera l'un de ces hommes forts venus restaurer l'ordre, remettre l'Etat en selle et replacer le pays dans le cours de l'histoire. Au prix d'une régression des droits civils. Mais de cela les Russes se soucient beaucoup moins que les Occidentaux.

### La Russie est-elle mieux administrée que sous la présidence de Boris Eltsine?

Poutine a procédé à une forte reprise en main. Il n'a pas hésité à se retourner contre des oligarques qui avaient pourtant contribué à son ascension. Il a réaffirmé le pouvoir de l'Etat, à la grande satisfaction d'une majorité populaire favorable à la constitution d'un Etat puissant. Il inspire une sorte de respect craintif.

### Quelle idée se fait-il de la Russie?

Il la voit comme une synthèse particulière entre la tradition tsariste et l'héritage soviétique. L'imbrication paraissait à beaucoup d'observateurs impossible à tenir. Or lui célèbre les actions héroïques de la Seconde Guerre mondiale, manifeste une grande considération envers l'Eglise orthodoxe, rétablit à la fois l'aigle impérial à deux têtes dans le drapeau et l'hymne soviétique. On l'entend exprimer une forte vénération pour la période prérévolutionnaire tout en ne cachant pas son attachement à des moments marquants de l'URSS. Il est en ce sens assez représentatif de l'opinion publique. Sa force est d'avoir su concilier des courants divers, présents dans la tête de nombreux Russes.

### A l'extérieur, on assiste à un regain de tension avec les Etats-Unis et l'Europe occidentale...

Les Russes se redécouvrent des ennemis. Promus un temps partenaires stratégiques, les Etats-Unis redevennent des adversaires avec lesquels la Russie peut simplement avoir quelques intérêts communs - le désarmement, par exemple. De même, l'Europe a-t-elle déçu. Mikhaïl Gorbatchev la concevait comme une «Maison commune». Or après l'épisode du Kosovo et l'élargissement de l'OTAN, la Russie ne se voit plus comme un pays européen à part entière. Poutine s'est rapproché de la Chine et de l'Inde. Il maintient des relations suivies avec l'Iran. Séduire les Européens n'entre pas dans ses préoccupations. Ce qui détermine sa conduite, c'est une vision de grandeur: si la Russie ne se pose plus en superpuissance, elle reste un grand Etat, qui a droit au respect. Cette exigence-là n'est pas étrangère à la guerre menée l'an dernier en Géorgie.

Jean-François Verdonnet